

Propriétaire-Gérant: ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an... Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant: ALFRED REBOUX

INSERIONS: Annonces: la ligne... Réclames... Faits divers... On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du Journal à Lille, chez M. QUARÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAYAT, LAFFITE & Co, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires.

Table with 2 columns: Date (29 Décembre, 31 Décembre) and various financial data points like '3 o/o', '4 1/2', 'Emprunt (5 o/o)'.

Table with 2 columns: Action (Banque de France, Socié. gén., Crédit foncier, etc.) and Price (e.g., 3125 00, 460 00).

Table with 2 columns: DEPECES COMMERCIALES (New-York, Londres, Havre, etc.) and Exchange rates (e.g., 4.82 1/2).

ROUBAIX, le 31 DÉCEMBRE 1877. Le jugement que nous avons à porter sur l'année 1877 qui vient de s'écouler sera pas bien long; car les faits sont excessivement simples.

Or, il s'est produit dans cet intervalle si court, si on le compare à la vie de l'humanité un fait des plus graves, et dont l'importance ressort pour nous de l'enseignement que nous en devons tirer.

Nous trouvons deux raisons, deux causes de leur défaite. La première est la faute des hommes, la seconde est la faute des doctrines; peut-être, pour exprimer d'une manière plus précise une vérité historique, devrions-nous dire que la vraie, la seule cause de l'échec des conservateurs est l'absence de doctrines chez les hommes qui furent chargés de gouverner la France le 16 mai.

Et cet effet, quelle était la doctrine reconnue par M. de Broglie, de Fourton et autres? Il n'y en avait pas. Il y avait quelque chose, c'était une alliance provisoire, mal définie, point réglée, arbitrairement interprétée entre des hommes qui se disaient conservateurs et déclaraient se rallier à l'idée monarchique sans qu'il fût dit de quelle monarchie il était question.

meriter la reconnaissance publique, il faut s'appuyer sur un principe et combattre pour lui sans faiblesse et sans compromissions. L'avenir appartient à ceux qui savent où ils vont.

Evénements d'Orient. L'enthousiasme provoqué par la défense de Plewna en faveur d'Osman-pacha commença à se calmer, et en se calmant il fut placé à la réflexion.

La médiation de l'Angleterre prend un caractère de gravité qui n'éclaircira à personne. Le message impérial qui ouvrira le Parlement anglais déclarera en termes non équivoques que l'Angleterre n'admettra pas un arrangement des affaires d'Orient conclu en dehors d'elle.

Informations. Il se confirme que les groupes de la droite sénatoriale sont disposés, malgré les derniers incidents, à accepter la candidature que le centre droit leur indiquera pour le fauteuil inamovible actuellement vacant.

Dans une lettre qui vient d'être rendue publique, la reine Isabelle de Bourbon répond aux interprétations diverses auxquelles avait donné lieu la visite de Sa Majesté chez M. le Duc et Mme la duchesse de M. d'Id, et auxquelles paraît se rattacher la mesure prise par le gouvernement français contre Don Carlos.

de la pierre polie durait encore il y a au plus 2.500 ans. Sur le rapport de M. Terquem, rappel de médaille de vermeil à M. Cochez pour appareils destinés à l'enseignement de la cosmographie; — médaille d'argent à M. Charles Richard, élève de la Faculté de médecine de l'Etat, pour son «Mémoire sur les modifications imprimées à la chaleur animale et à la tension artérielle par l'élevation des membres».

Le personnel judiciaire. Le Journal officiel publiait hier, parmi les documents annexes de la Chambre des députés, le rapport fait par M. Varambon, au nom de la commission du budget, sur les dépenses du ministère de la Justice pour 1878.

Le rapport de M. Varambon est suivi de six tableaux, qui, présent, pour les cours d'appel et les tribunaux de première instance, le chiffre des affaires jugées contradictoirement dans le courant de l'année 1875.

Il y a aujourd'hui 31 décembre, soixante-quinze ans que la Société des sciences, de l'agriculture et des arts, de Lille, s'est constituée en adoptant son premier règlement. Elle a tenu aujourd'hui sa séance annuelle.

Après un intéressant discours de M. Meunier, président de la Société sur la météorologie et ses conséquences, M. de Norguet, secrétaire-général a résumé les travaux des membres de la Société pendant l'année 1877. Nous remarquons surtout dans l'énumération le nouveau Mémoire de M. Rigaux sur l'achéologie locale.

Médaille d'argent à M. Paul Dufour, de Paris, pour deux poésies: «L'Ecole et les Français». Médaille d'or à M. G. de Cirvey, auteur du poème dramatique national en cinq parties: «Martyre et Délivrance, la mission de Jeanne d'Arc».

«Ce poème si dramatique, dit le rapporteur, après en avoir fait l'analyse et plusieurs citations, est une œuvre de conscience et de talent. L'auteur a le mérite de réhabiliter, après d'autres sans doute, mais l'histoire seule à la main cette fois, la grande et saine figure contre laquelle dans un jour de malheur, Voltaire s'obstina jusqu'à jeter l'ironie, pire que l'insulte. Grâce à la vierge inspirée qui les incarne, ces sentiments si élevés de la foi héroïque, de l'enthousiasme chevaleresque, du dévouement à la patrie frappée au cœur, vivent s'agitent, se meuvent, palpitent et nous transportent sur leurs ailes de flammes d'un bout à l'autre du poème. Ils forment un fonds lumineux d'où se détache, simple et grandiose à la fois, la petite bergère de Domery, devenue la grande prédestinée du XV^e siècle.

Les soldats anglais, profitant de la panique, pénétraient même dans les demeures paisibles, pillaient tout ce qui se trouvait sous leurs mains, et tuaient sans merci les Canadiens et les Français qui tentaient de leur opposer quelque résistance. La haine et l'avidité se satisfaisaient à la fois. La nuit doublait les horreurs d'agressions terribles, de violences inattendues, de massacres odieux.

de cette lutte à l'harnée. Pendant le premier moment de succès, Georges Malo, Jean Canada, Tangy de Coëtquen et Haigan s'occupèrent de régulariser l'organisation de leurs soldats improvisés. Hélas! dans les circonstances déplorables où se produisait la lutte, Canada ne gardait pas l'espérance de vaincre, il voulait seulement bien mourir.

Facilites du Journal de Roubaix du 1^{er} Janvier. JEAN CANADA XVII. LA FILLE DE L'AGENT DE POLICE (Suite). — Pour l'amour du ciel, mes amis, dit-il, imposez silence à votre indignation contre les policiers, et à votre dévouement pour moi! Si nous commençons aujourd'hui, sans préparation suffisante, une lutte inévitable, nous échouerons misérablement... Je vous en conjure, éloignez-vous, ne fournissez à l'autorité aucun prétexte de sévir! Je quitterai Montréal avec Georges pour y revenir seulement à l'heure où nous pourrons atteindre une victoire.

— Fuir! répéta Georges Malo des éclairs pleins les yeux, plutôt mourir à cette place et teindre ce pavé de mon sang. Qui vous dit, Jean, que l'agression dont nous sommes victimes n'est pas le signal providentiel de cette même lutte que nous croyions éloignée... Fuir, jamais! je me battrais. Mais vous, Jean, vous avez plus que moi à porter un fardeau de responsabilité. Je reste un homme, vous êtes le chef d'un peuple. Ma témérité ne vaut pas votre raison, je le sais. Aussi bien, vous avez le droit de vous éloigner, puisque c'est moi seul qu'on menace. Il n'y a pas d'ordre contre vous. En vous arrêtant, Jeff s'est commis une illégalité, car il n'avait pas de mandat. Eloignez-vous... Je suis libre, et je ne cours aucun danger, puisque vous me voyez entouré de Français.

précipitation perdra la plus noble des causes. De trois côtés différents débouchaient des troupes le mouquet au poing. Une première détonation jeta la terreur dans la foule, puis la rage succédant à l'épouvante, les bras se levèrent, et le peuple se porta en avant avec le désordre des mouvements populaires; les mousquets firent des trouées dans les rangs des Canadiens, tandis que ceux-ci, ripostant avec fureur, se précipitaient sur les soldats, arrachaient de leurs mains leurs armes tordeuses, et criaient vengeance contre l'Angleterre, le gouverneur de Montréal et les soldats qu'il chargeait de tirer sur les colons.

Tob Rib et Luxon furent massacrés sur place; Jeffs, qui l'un avait enfin réussi à arracher des bras de Nadie, fut lié par les poignets et traîné à travers les rues. Ses jambes s'allongeaient sur le pavé, sa tête rebondissait sur les pierres, le sang s'écoulait de ses cheveux, il sentait la vie l'abandonner; et tout son être s'évanouissait dans le sentiment d'une souffrance atroce.

La vue de la potence dessinée par son long bras de fer fit naître la même pensée dans leur cerveau. La corde qui liait les mains de l'agent, jetée au-dessus de la barre transversale, retomba de l'autre côté, six mains la saisirent, et le corps du policier fut hissé jusqu'à la hauteur du réverbère, dans le lumignon sombre; brillant par intermittence en dépit des vitres cassées, jetait un leur étrange sur la face blafarde du misérable.